

Salle Bourgie

Osez écouter

Bourgie Hall Dare to listen

PROGRAMME

Saison 2024 — 2025 Season



Billets Tickets

EN LIGNE

ONLINE

sallebourgjie.ca

bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE

BY PHONE

514-285-2000, option 1

1-800-899-6873

EN PERSONNE

IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.

At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.

At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!**

infolettre.sallebourgjie.ca

newsletter.sallebourgjie.ca



RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE

TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon | Bonjour ! | Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehá:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehá:ka Nation territory. People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

CHRISTIAN GERHAHER, baryton / baritone
GEROLD HUBER, piano

Récital Schumann
Schumann Recital

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 45

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.
Thank you for not using your cellphone during the concert.

Si vous souhaitez un rafraîchissement, le bar de la Salle Bourgrie sera ouvert une heure avant le début du concert et pendant l'entracte.
If you would like some refreshments, Bourgrie Hall's bar will be open one hour before the start of the concert and at intermission.

Présenté avec le soutien de /
Presented with support from

LE PROGRAMME / THE PROGRAM

ROBERT SCHUMANN [1810–1856]

Fünf Lieder, op. 40 [1840]

Märzveilchen [Violettes de mars / *March Violets*]

Muttertraum [Le rêve d'une mère / *A Mother's Dream*]

Der Soldat [Le soldat / *The Soldier*]

Der Spielmann [Le violoneux / *The Fiddler*]

Verratene Liebe [Amour trahi / *Love Betrayed*]

Liederkreis, op. 39 [1840]

In der Fremde [À l'étranger / *In a Foreign Place*]

Intermezzo

Waldesgespräch [Conversation dans la forêt / *Conversation in the Woods*]

Die Stille [Le silence / *Silence*]

Mondnacht [Nuit de lune / *Moonlit Night*]

Schöne Fremde [Beau pays étranger / *Beauteous Foreign Land*]

Auf einer Burg [Sur un château / *On a Castle*]

In der Fremde [À l'étranger / *In a Foreign Place*]

Wehmut [Mélancolie / *Melancholy*]

Zwielicht [Pénombre / *Twilight*]

Im Walde [En forêt / *In the Woods*]

Frühlingsnacht [Nuit de printemps / *Spring Night*]

ENTRACTE

Drei Gesänge, op. 83 [1850]

Resignation [Résignation / Resignation]

Die Blume der Ergebung [L'humble fleur / The Flower of Submission]

Der Einsiedler [L'anachorète / The Hermit]

Romanzen und Balladen, 3^e volume, op. 53 [1840]

Blondels Lied [Le chant de Blondel / Blondel's Song]

Loreley

Der arme Peter [Le pauvre Pierre / Poor Peter]

I. *Der Hans und die Grete* [Hans et Grete / Hans and Grete]

II. *In meiner Brust* [En mon cœur / Within my Heart]

III. *Der arme Peter wankt vorbei* [Le pauvre Pierre passe en chancelant / Poor Peter Stagger's Past]

Sechs Gedichte von N. Lenau und Requiem, op. 90 [1850]

Lied eines Schmiedes [Chant du forgeron / The Blacksmith's Song]

Meine Rose [Ma rose / My Rose]

Kommen und Scheiden [Venue et départ / Arrival and Parting]

Die Sennin [La bergère / The Herdswoman]

Einsamkeit [Solitude / Loneliness]

Der schwere Abend [La pénible soirée / The Oppressive Evening]

Requiem

LES ŒUVRES

Schumann entre de plein fouet dans le lied à la veille de ses 30 ans, en 1840.

Contrairement aux œuvres pleines de jeunesse et d'innocence de son idole Schubert, Schumann a déjà une expérience de vie éprouvée à cette époque : ayant perdu son père en 1826 puis sa mère en 1836, luttant depuis cinq ans contre le père de sa bienaimée pour pouvoir épouser celle-ci, il a déjà beaucoup vécu lorsqu'il plonge dans la composition de lied. En 1840 seulement, vivant alors à Leipzig, il en compose 138, plus de la moitié de sa production totale qui en compte environ 250. Parmi eux, on retrouve les *Fünf Lieder*, op. 40; le *Liederkreis*, op. 39; ainsi que les *Romanzen und Balladen*, op. 53. Sa deuxième grande floraison de lied a lieu entre 1849 et 1853, entre Dresde et Düsseldorf. Schumann est alors une des personnalités les plus influentes d'Allemagne et c'est à cette époque qu'il écrit les *Drei Gesänge*, op. 83 ainsi que les *Sechs Gedichte von N. Lenau und Requiem*, op. 90.

Fils d'un libraire, éditeur et traducteur, Schumann a grandi en baignant dans la littérature et la poésie de son époque; il comprend et ressent dans un flot naturel la richesse et les subtilités des structures et du langage littéraire qu'il sait ainsi magnifier dans ses lied où le texte dialogue avec le piano, compagnon intime du compositeur. Il porte en musique les textes des poètes romantiques les plus inspirants : Heine, Eichendorff, Chamisso, Rückert ou encore Lenau. S'il a déjà révélé des dons de mélodiste hors pair dans ses œuvres pour piano au cours de la décennie 1830, l'arrivée des lied confirme et affirme ce talent tout en redéfinissant le rôle du piano. La mélodie déclamatoire étant maintenant confiée à la voix faisant résonner le texte et son sens immédiat, le piano soutient, dialogue mais devient aussi une voix intérieure exprimant les subtilités ou les non-dits du texte poétique.

S'il est un maître de la miniature et de l'instant, Schumann structure également avec une grande cohérence ses cycles de lied selon des procédés changeants (équilibre des tonalités, choix d'un seul poète, regroupement d'œuvres littéraires de même nature...), de même qu'il structure ses cycles pianistiques avec un sens aigu du narratif (*Papillons, Carnaval, Phantasiestücke, Kreisleriana, Scènes d'enfants*). Pour servir cette quête de cohérence, il n'hésite d'ailleurs pas à couper des vers ou des strophes, à en rajouter, en déplacer ou en répéter, souvent dans un souci de concision et d'intensité dramatique.

La grande inspiratrice de cette profusion d'œuvres est sans contester Clara, pour laquelle il éprouve un amour intense et passionné. Il l'épouse en septembre 1840 après cinq ans d'une bataille acharnée contre le père de la demoiselle, Friedrich Wieck, ce qui ruine à la fois son moral et sa santé. Clara est au centre de son œuvre, et la plupart des poèmes choisis par Schumann sont un écho direct à sa propre vie. Outre l'amour et ses innombrables variations, on retrouve dans ces lied les thèmes fondamentaux chez Schumann de la solitude, de la dualité, de la culpabilité ou de la folie.

Les cycles de 1840

À la veille de ses trente ans et de son mariage avec Clara, Schumann sent un vaste espace s'ouvrir devant lui. À l'été 1840, le Danois Hans Christian Andersen, célèbre pour ses *Contes*, rend visite au couple Schumann. Peu après naissent les **Fünf Lieder, op. 40**, regroupant des poèmes d'Andersen dans la traduction allemande d'Adelbert von Chamisso. Devant l'étrangeté des poèmes d'Andersen, Schumann crée lui-même un langage étrange et flottant au piano et ses mélodies prennent par moments des détours surprenants. Enchâssés dans deux lieder en *sol*, les trois lieder en *ré* mineur, dans lesquels la tonalité est mouvante, sont un chef-d'œuvre de concision et de compression des émotions. « **Le rêve d'une mère** » raconte le songe tourmenté d'une mère, de la contemplation de son enfant à l'horreur de l'imaginer dévoré par les corbeaux. Dans « **Le soldat** », un soldat condamné à être fusillé par ses camarades reçoit une balle en plein cœur de la part de son ami proche. Les roulements de tambour du piano puis les triolets de l'accompagnement illustrent la fatalité de la situation. « **Le violoneux** » est l'histoire de ce musicien devenu fou en jouant pour la noce de celle qui aurait dû être son épouse. Ce thème de l'artiste ou du poète sombrant dans la folie est très prisé par Schumann, qui vivra le même destin.

On retrouve avec les douze pièces du **Liederkreis, op. 39**, la nature cosmique du poète Joseph von Eichendorff, où s'entremêlent le rêve, la forêt, le ruisseau, la nuit, la nostalgie ou encore le pays natal. Comme Schumann, Eichendorff puise son inspiration dans la tradition du *Volkslied* (chant populaire) où musique et poésie sont indissociables. Cette poésie intérieure, poésie d'atmosphère, trouve une traduction admirable dans la musique de Schumann. Il y traduit avec une grande sobriété les élans nostalgiques du poète marchant sous le clair de lune, rappelé par ses souvenirs et par les légendes anciennes qui les nourrissent. Au climat fantastique du « **Conversation dans la forêt** » répond l'union cosmique du poète avec le monde dans « **Nuit de lune** », l'ambiance feutrée du « **Sur un château** » avec son choral harmonisé à quatre parties, l'angoisse irraisonnée d'« **Pénombre** » servie par un langage contrapuntique hypnotisant, pour finir dans l'élan passionnel d'une « **Nuit de printemps** », éclat de joie qui n'est peut-être qu'illusion...

Bien que composés séparément sur des textes de trois auteurs différents, les **Romanzen und Balladen, op. 53** sont unifiés par le thème de la dévotion. « **Le chant de Blondel** » de Johann Gabriel Seidl se situe dans l'époque médiévale de Richard Cœur-de-Lion, que Schumann illustre

en imitant le luth mais aussi le chant monodique, ou encore à travers des enchaînements d'accords archaïsants. La courte « **Loreley** » de Wilhelmine Lorenz et sa rengaine envoûtante et désincarnée « *Gedenke mein!* » [Souviens-toi de moi] évoque la célèbre sirène rhénane. Adaptation du célèbre poème de Heinrich Heine, « **Le pauvre Pierre** » est en soi un cycle de trois miniatures où Schumann embrasse les thèmes prisés de l'exclusion et de la solitude. Après une chanson populaire légère et enjouée annonçant la noce de Hans et Grete, Schumann se concentre sur le désespoir amoureux de Pierre, servi par une mélodie titubante, sans direction évidente, virant ensuite au tragique. La troisième partie est une sorte de marche funèbre où la musique laisse filtrer les réminiscences des deux parties précédentes. Les changements d'atmosphère rapides, parfois déroutants dans lesquels nous entraîne Schumann témoignent de sa grande fidélité au texte. Plutôt que de placer le texte poétique dans une structure musicale formelle, il nous fait vivre le drame seconde après seconde tout en étant extrêmement inventif dans la manière de traiter la mélodie et la partie de piano. Cette manière de composer en suivant l'intrigue [*durchkomponiert* en allemand] le distingue de ses prédécesseurs.

Les cycles de 1850

Dix ans ont passé, le style et les thèmes de Schumann ont beaucoup cheminé. Il délaisse les tourments de l'âme et les fantasmes du passé au profit de la simplicité, de l'enfance et de la recherche de vérité. Son langage s'étoffe, devient plus orchestral (il a composé deux symphonies depuis), l'usage des chromatismes est plus fréquent, la déclamation vocale plus emphatique. Au printemps 1850, dans les derniers mois que Schumann passe à Dresde où il commence à étouffer malgré une grande notoriété, il compose coup sur coup de nombreux lieder. Les **Drei Gesänge, op. 83** datent d'avril 1850. Dans « **Résignation** », Schumann illustre son dernier style à travers de nombreux chromatismes. S'ensuivent la romance « **L'humble fleur** » sur un texte de Friedrich Rückert ainsi que « **L'anachorète** », méditation sur la vie sur fond de nature et de foi religieuse, d'après un poème d'Eichendorff.

À une époque de grande anxiété pour Schumann, le choix du poète Nikolaus Lenau, qui était en train de mourir de folie à l'été 1850, apparaît comme une attraction magnétique lui reflétant son propre avenir proche. Aussi le « **Requiem** » concluant ces **Sechs Gedichte von N. Lenau und Requiem, op. 90**, résonne comme une vision de la mort de Schumann. Le « **Chant du forgeron** » est une joyeuse chanson strophique soutenue par un bourdon au piano. Dans ces dernières années, la musique de Schumann s'emplit de symboles. Aussi « **Ma rose** » est ici une chanson autour de la pureté et de la tendresse. Sorte de passage transitoire, déboussolé et incertain, « **Venue et départ** » nous amène vers « **La bergère** », où l'on retrouve le climat populaire de la romance. Les contours imprécis et sinueux de « **Solitude** », tant à la voix qu'au piano, témoignent de la souffrance qui hante le poète tout comme ce thème – indissociable de celui de la mort – hante Schumann tout au long de son existence. La solitude se mue en une « **La pénible soirée** » où celle-ci apparaît maintenant sans pudeur, et fait déclamer au poète : « Mon cœur souhaiterait la mort ». Cette dernière apparaît alors sous la forme d'un « **Requiem** ». Un cantique s'élève, chant puissant tourné vers le ciel.

La femme restée veuve en appelle au Seigneur pour pardonner à celui qui est parti – réminiscence du thème de la culpabilité –, évoquant les âmes saintes et la harpe des anges. C'est peut-être dans la religion que Schumann trouvera l'apaisement qu'il recherche dans ses dernières années de vie. Quoi qu'il en soit, ce cantique sublime contraste avec le reste du cycle par la grande sincérité de sa lumière céleste.

© Benjamin Goron, 2024

THE WORKS

Robert Schumann only fully engaged with the lied as he approached his 30th birthday, in 1840. In contrast to the youthful innocence of his idol Schubert, Schumann's personal life had already been sorely tried by this time, having lost his father in 1826 and then his mother in 1836, and having struggled for half a decade to obtain the hand of his beloved in marriage against the wishes of her overbearing father. In 1840 alone, living in Leipzig at the time, he composed 138 lieder, which amounts to over half of his total output of around 250. They include the *Fünf Lieder*, Op. 40; the *Liederkreis*, Op. 39; and the *Romanzen und Balladen*, Op. 53. His second great outpouring of lieder occurred between 1849 and 1853, when he resided in Dresden and Düsseldorf. Schumann was then considered one of the most influential figures in Germany, and it was during this period that he wrote the *Drei Gesänge*, Op. 83, and the *Sechs Gedichte von N. Lenau und Requiem*, Op. 90.

The son of a bookseller, publisher and translator, Schumann grew up immersed in the literature and poetry of his time; he instinctively understood and felt the richness and subtleties of literary forms and discourses. He was able to magnify these in his lieder, in which texts and accompaniment engage in dialogue, with the piano acting as the composer's intimate companion. He set to music the works of the most inspiring Romantic poets: Heine, Eichendorff, Chamisso, Rückert, and Lenau. While he had already revealed his gifts as an outstanding melodist in his piano works during the 1830s, his lieder confirmed and affirmed this gift, while redefining the role of the piano. With Schumann, the declamatory melody was now entrusted to the voice, giving resonance to the text and its direct meaning. As for the piano, it supported the dialogue, but also embodied an inner voice expressing the subtleties and the unspoken meaning of the poetic text.

If Schumann proved a master of the miniature and the moment, he also structured his lieder cycles with great coherence, using variable processes, such as tonal balance, choice of a single poet, grouping of literary works of the same nature, and so on. But he also structured his piano cycles with a keen sense of narrative [*Papillons, Carnival, Phantasiestücke, Kreisleriana, Kinderszenen*]. In his quest for coherence, he never hesitated to pare down verses or stanzas, or add to them, or to move them around or repeat them, concision and dramatic intensity often being his goal.

The profusion of these works was undoubtedly inspired by his spouse Clara, for whom he harboured intense and passionate love. They married in September 1840 after a bitter five-year battle with her father Friedrich Wieck that ruined both his morale and his health. Clara always remained at the centre of his work; indeed, most of the poems he chose to set to music directly echo his lived experiences. In addition to love and its countless permutations, these lieder reflect Schumann's fundamental themes of solitude, duality, guilt, and madness.

Lieder cycles from 1840

As he approached his thirtieth birthday and his marriage to Clara Wieck, Schumann felt a vast space opening before him. In the summer of 1840, the Danish author Hans Christian Andersen, renowned for his *Tales*, paid the Schumanns a visit. Shortly after, Schumann composed the ***Fünf Lieder*, Op. 40** encompassing poems by Andersen in their German translation by Adelbert von Chamisso. Consistent with their eerie quality, Schumann devised his own peculiar, hovering piano idiom, his melodies also taking unexpected turns. Encased between two lieder in G, the three lieder in D minor, in which this key fluctuates, are a masterpiece of consciousness and emotional succinctness. **"A Mother's Dream"** tells of a mother's tormented vision as she looks on lovingly at her slumbering son and is assailed by the horrible thought of him being devoured by crows. In **"The Soldier,"** a soldier sentenced to death by a firing squad of his comrades-in-arms receives a bullet straight to the heart from his close friend. The piano's drum rolls and accompanying triplets depict the scene's unrelenting fatality. **"The Fiddler"** tells the story of a musician who went mad while playing at the wedding of she who was meant to be his wife. In sum, the theme of an artist or poet sinking into madness was much explored by Schumann, who suffered that very fate.

The twelve numbers of ***Liederkreis*, Op. 39** depict the cosmic character of Joseph von Eichendorff's poetry, in which dreamworld, forest, stream, night, nostalgia, or homeland are enmeshed. Like Schumann, Eichendorff drew inspiration from the *Volkslied* [folksong] tradition, in which music and poetry are inseparably bound. This moody, inner poetry is marvellously reflected by Schumann, who strove very earnestly to render the poet's nostalgic impulses as he walked in the moonlight, summoning his memories and the ancient legends that ignited them. The aura of fantasy of **"Conversation in the Woods"** is answered by the poet's cosmic union with the world in **"Moonlit Night,"** the hushed atmosphere of **"On a Castle"** with its harmonized four-part chorale, the irrational angst of **"Twilight"** supported by the piano's mesmerizing contrapuntal discourse. The cycle concludes with the passionate surge of **"Spring Night,"** a burst of joy, though perhaps but an illusion...

Although composed separately on texts by three different authors, the ***Romanzen und Balladen*, Op. 53** are unified by the theme of devotion. **"Blondel's Song"** by Johann Gabriel Seidl is set in the medieval era of Richard the Lionheart, which Schumann illustrates by mimicking the lute, monodic singing, and through sequences of archaic chords. The brief **"Loreley"** to a text by Wilhelmine Lorenz with its haunting, disembodied **"Gedenke mein!"** [Remember me!] evokes the Rhine mermaid of legend. Adapted from a famous poem by Heinrich Heine, **"Poor Peter"** is itself a cycle of three miniatures in which Schumann embraced themes of predilection for him: exclusion and solitude. After a light and jaunty folksong announcing the wedding of Hans and Grete, Schumann turned his attention to Peter's amorous despair, imparted in a tottering melody devoid of any clear direction, and which subsequently turns to tragedy. The third part is type of funeral march in which the music filters in reminiscences from the two previous sections. The abrupt, at times alarming changes of atmosphere to which Schumann exposes us reflect his close allegiance with the text. Rather than fitting the poetic text with a formal musical structure, he brings its drama to life second by second, while deploying immense inventiveness in the melody and piano part. Schumann's method of composing in proximity with the plot [*durchkomponiert* in German] distinguished him from his forerunners.

Lieder cycles from 1850

Ten years went by, and Schumann's style and themes greatly evolved. He forsook the torments of the soul and the fantasies of the past in exchange for simplicity: depictions of childhood and the quest for truth. His musical language had fleshed out and become more orchestral (he had since composed two symphonies), he used chromaticism more frequently, and his vocal declamations were more emphatic. In the spring of 1850, during the composer's last few months in Dresden, feeling stifled despite his soaring fame, he composed numerous lieder in rapid succession. The *Drei Gesänge, Op. 83* date from April 1850. In "**Resignation**," Schumann illustrated his latest style through abundant chromaticism. The ensuing romance "**The Flower of Submission**" sets a text by Friedrich Rückert, while "**The Hermit**," based on a poem by Eichendorff, is a mediation on life against the backdrop of nature and religious faith.

At a time of great anxiety for Schumann, his choice of the poet Nikolaus Lenau, who was in the throes of death by madness in the summer of 1850, seems like a fatal attraction reflecting his own foreseeable future. Likewise, the "Requiem" that concludes the *Sechs Gedichte von N. Lenau und Requiem, Op. 90*, is a resounding vision of Schumann's own death. "The Blacksmith's Song," joyful and strophic, is supported by a piano drone. In his final years, the music of Robert Schumann is replete with symbolism. "**My Rose**" exudes purity and tenderness. The adrift and uncertain "**Arrival and Parting**" seems to act as a transition leading us to "**The Herdswoman**," with its popular mood of romance. The nebulous and sinuous contours of "**Solitude**" in both the voice and piano, bear witness to the distress that haunted the poet, just as the song's theme—inseparable from that of death—haunted Schumann throughout his lifetime. Solitude mutates into "**The Oppressive Evening**," where it emerges barefacedly, the poet declaiming,

"I wished us both dead/In the anguish of my heart." Death then appears in "**Requiem**." A hymn is raised, a powerful song turned heavenward. The widowed woman appeals to the Saviour to forgive the deceased—recalling the theme of guilt—citing the blessed souls and the angels' harp. Perhaps Schumann had found in religion the peace he sought in the final years of his life. Be that as it may, this sublime hymn contrasts with the rest of the cycle by the utter sincerity of its celestial light.

© Benjamin Goron, 2024
Translated by Le Trait juste



CHRISTIAN GERHAHER

Baryton
Baritone

Le baryton allemand Christian Gerhaher a étudié sous la direction de Paul Kuën, Raimund Grumbach et Friedemann Berger à l'Université de musique et d'art dramatique de Munich. Parallèlement à ses études de médecine, il a complété ses études vocales lors de cours de maître avec Dietrich Fischer-Dieskau, Elisabeth Schwarzkopf et Inge Borkh. Avec le pianiste Gerold Huber, son partenaire de prédilection, il enseigne l'interprétation du lied à l'Université de musique et d'art dramatique de Munich de même qu'occasionnellement à la Royal Academy of Music de Londres. Aux côtés de Gerold Huber, M. Gerhaher se consacre depuis plus de 30 ans à l'interprétation du lied, tant au concert qu'au disque. Au fils des ans, ils ont reçu de nombreux prix, dont le BBC Music Award et le Royal Philharmonic Society Music Award. À l'opéra, M. Gerhaher a reçu le prestigieux Laurence Olivier Award de même que le Faust Germano Theatre Prize. Dans ses rôles fétiches de Wolfram [*Tannhäuser*] et de Wozzeck, il est l'invité des maisons d'opéra et des festivals les plus prestigieux, dont le Royal Opera House de Londres, l'Opéra d'État de Bavière, le Festival de Pâques de Salzbourg et le Festival d'Aix-en-Provence. À la fin de 2023, Christian Gerhaher a fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York.

German baritone Christian Gerhaher attended the Hochschule für Musik and Theater München's Opera School, where he studied lied performance with Paul Kuën, Raimund Grumbach, and Friedemann Berger. While simultaneously pursuing his medical studies, he completed his vocal training in master classes given by Dietrich Fischer-Dieskau, Elisabeth Schwarzkopf and Inge Borkh. Together with pianist Gerold Huber, his regular performance partner, Mr. Gerhaher currently teaches a class in lied performance at the Hochschule für Musik and Theater München, and occasionally teaches at the Royal Academy of Music in London as well. Alongside Gerold Huber he has devoted himself to performing lied for over 30 years in concert and on recordings, and over the years they have received several major prizes including the BBC Music Award and Royal Philharmonic Society Music Award. In the world of opera Mr. Gerhaher has received the prestigious Laurence Olivier Award as well as The Faust German Theatre Prize. In his key roles of Wolfram [*Tannhäuser*] and the title role of Wozzek, he is a regular guest of the most prestigious opera houses and festivals around the world, including the Royal Opera House in London, Bavarian State Opera, Salzburger Osterfestspiele, and Festival d'Aix-en-Provence, and at the end of 2023 Christian Gerhaher made his debut at the Metropolitan Opera in New York.



GEROLD HUBER

Piano

Gerold Huber a étudié le piano sous la direction de Friedemann Berger à l'Université de musique et d'art dramatique de Munich et l'interprétation du lied avec Dietrich Fischer-Dieskau à Berlin. En 1998, conjointement avec Christian Gerhaher, il a reçu le Pro Musicis International Award. En plus de donner des cours de maître, M. Huber est professeur d'accompagnement du lied à l'Académie de musique de Würzburg depuis 2013. Il joue dans les salles et les festivals les plus prestigieux, dont le Konzertverein de Vienne, le Wigmore Hall de Londres et Opéra d'État de Bavière à Munich, et se produit aux côtés d'artistes tels que Christian Gerhaher, Christina Landshamer, Franz-Josef Selig, Mojca Erdmann, Diana Damrau, Ruth Ziesak, Maximilian Schmitt, Christiane Karg et Rolando Villazón. M. Huber est également directeur artistique des Journées Pollinger de la musique ancienne et nouvelle. Les enregistrements de Gerold Huber et de Christian Gerhaher sont tous parus chez Sony Classical. Leur album de lieder de Schubert, *Nachtviolen*, a notamment remporté un Gramophone Award en 2015.

Gerold Huber studied piano under Friedemann Berger at the Hochschule für Musik and Theater München and attended Dietrich Fischer-Dieskau's lied class in Berlin. In 1998, he and Christian Gerhaher were jointly awarded the Pro Musicis International Prize. In addition to giving master classes, since 2013 Mr. Huber he has been a professor of lied accompaniment at the Hochschule für Musik in Würzburg. He has appeared at prestigious festivals and major concert halls, including the Konzertverein in Vienna, the Wigmore Hall in London, and Bavarian State Opera in Munich, where he has performed alongside Christian Gerhaher, Christina Landshamer, Franz-Josef Selig, Mojca Erdmann, Diana Damrau, Ruth Ziesak, Maximilian Schmitt, Christiane Karg, and Rolando Villazón, among others. He is also artistic director of the Pollinger Tage Alter und Neuer Musik. Gerold Huber's entire series of recordings with Christian Gerhaher has been released by Sony Classical, and their CD of lieder by Schubert, *Nachtviolen* was notably honoured with a Gramophone Award in 2015.

LE PROGRAMME / THE PROGRAM

SURTITRES / SURTITLES: BETHZAÏDA THOMAS

Fünf Lieder, op. 40

N^{os} 1–4 : textes d'Adelbert von Chamisso d'après Hans Christian Andersen

N^o 5 : texte d'Adelbert von Chamisso d'après Claude Charles Fauriel

Märzveilchen [Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Emily Ezust]

Muttertraum [Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Emily Ezust]

Der Soldat [Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Emily Ezust]

Der Spielmann [Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Emily Ezust]

Verrätene Liebe [Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Emily Ezust]

Liederkreis, op. 39

Textes de Johann Freiherr von Eichendorff

[Traductions françaises de Pierre Mathé / English translations by Emily Ezust]

Drei Gesänge, op. 83

Resignation, texte possiblement de Jules Buddeus

[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Sharon and Harald Krebs]

Die Blume der Ergebung, texte de Friedrich Rückert

[Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Sharon and Harald Krebs]

Der Einsiedler, texte de Joseph Freiherr von Eichendorff

[Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Emily Ezust]

Romanzen und Balladen, op. 53

Blondels Lied texte de Johann Gabriel Seidl

[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Sharon Krebs]

Loreley, texte de Wilhelmine Lorenz

[Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Sharon Krebs]

Der arme Peter, texte de Heinrich Heine

[Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Emily Ezust]

Sechs Gedichte von N. Lenau und Requiem, op. 90

N^{os} 1–6 : textes de Nikolaus Lenau

N^o 7 : texte de Leberecht Blücher Drees d'après un auteur anonyme

Lied eines Schmiedes [Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Sharon Krebs]

Meine Rose [Traduction française de David Le Marrec / English translation by Emily Ezust]

Kommen und Scheiden [Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Sharon Krebs]

Die Sennin [Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Sharon Krebs]

Einsamkeit [Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Sharon Krebs]

Der schwere Abend [Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Sharon Krebs]

Requiem [Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Emily Ezust]

34 ans ou moins ?

34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*

ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

**de réduction sur
tous les concerts**

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

*Calculated excluding taxes and
service charges*

10 \$

le billet en dernière minute

*Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert*

\$10 rush tickets!

*Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert*

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.



Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873–après 1934). La Charité, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873–after 1934). Charity, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Salle
Bourgie
Osez écouter

Jeudi
13 fév.
19 h 30

BENJAMIN APPL, baryton
ERIC LU, piano
Le Chant du cygne de Schubert

LIEDER DE SCHUBERT - AN 1

ACHETEZ VOS BILLETS • À PARTIR DE 30 \$

À la billetterie du Musée • sallebourgjie.ca • 514 285-2000, option 1

Avec le soutien de



M MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL

Vous aimeriez aussi / You may also like



BETWEEN WORLDS

Dimanche 16 mars — 14 h 30

Donna Brown, soprano
Frédérique Cambreling, harpe
Margaret Maria, composition et violoncelle
Quatuor Molinari

Fruit de la collaboration entre la compositrice-violoncelliste Margaret Maria et la soprano-poète Donna Brown, *Between Worlds* explore la relation entre l'artiste et sa muse.

Calendrier / Calendar

Jeudi 30 janvier 19 h 30	IMOGEN COOPER, piano <i>Les trois dernières sonates de Beethoven</i>	La pianiste britannique nous fait revivre ces monuments que sont les trois dernières sonates de Beethoven.
Mercredi 5 février 19 h 30	TRIO ÉLÉGIAQUE	Œuvres de Beethoven, Chostakovitch et Mendelssohn
Jeudi 6 février 18 h	<i>Chick Corea autrement</i> 5 à 7 jazz	La musique de Chick Corea sous un éclairage totalement nouveau !

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et Olivier Godin, direction artistique

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie

Charline Giroud, marketing

Thomas Chennevière, médias numériques

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Trevor Hoy, programmes

William Edery, production

Roger Jacob, direction technique

Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

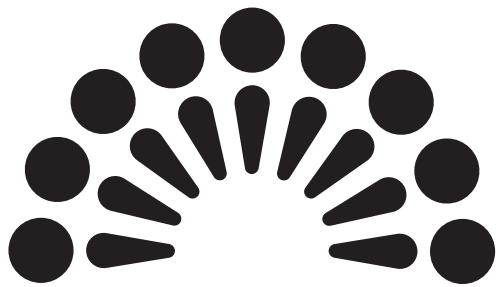
Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie